

tant les mêmes combats, partageant les mêmes espérances et les mêmes craintes, nous avons moins besoin d'être stimulés, éclairés, mis en garde. Les circonstances nous aidaient à demeurer fidèles au passé, et les graves obligations du chrétien et du citoyen s'imposaient à la volonté, forcément. Il n'en est plus ainsi.

Depuis de longues années, nous jouissons en paix des libertés conquises, et nous n'avons plus rien à redouter du côté d'un ennemi aujourd'hui vaincu, ébahi en face de nos travaux et de nos luttes.

Mais, il est un adversaire plus dangereux que l'étranger ; celui qui, né dans nos rangs, ayant grandi au milieu de nous, cherche quand même, sous prétexte de patriotisme et de dévouement aux intérêts du peuple, à détruire l'œuvre si péniblement accomplie, à renverser l'édifice élevé par nos pères au prix de tant de sacrifices !

Contre ce nouveau genre d'ennemis, il faut d'autres armes, user d'une prudence consommée et déployer plus de force et de désintéressement. Il en coûte toujours, en effet, d'avoir à frapper les siens, à démasquer l'hypocrisie de ceux qui se présentent à nous sous le faux nom de frères et d'amis. Qu'importe ! dans les âmes vraiment chrétiennes, une voix s'élève plus forte que celle du sang ou de l'amitié, la voix de la conscience demandant de rendre à Dieu ce qu'on doit à Dieu et à César ce qu'on doit à César. Cette voix, ni le préjugé, ni la passion, ni la calomnie, ni la haine, ni la flatterie, ni les promesses trompeuses ne sauraient l'étouffer.

A qui appartient-il de se poser ainsi en courageux défenseurs de la cause catholique ? Qui repoussera les mains sacrilèges qu'on porte sur l'arche sainte, non pour la soutenir quand elle chancelle, mais pour la jeter par terre et la fouler aux pieds ? De qui viendra le mot d'ordre ? D'où partira le cri de ralliement ? A toutes ces questions la réponse est facile. NN. SS. les archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal, et d'Ottawa, l'ont donnée naguère, dans un document remarquable dont personne n'a perdu la mémoire.

« L'Église, Nos Très Chers Frères, a ses chefs légitimement constitués, comme la famille et la société civile. Ce que sont ces chefs, leur nom, leurs talents, leurs qualités, peu importe ; ils sont aux yeux de la foi les dépositaires de l'autorité de Dieu même et les lieutenants de Jésus-Christ. Lorsque Notre-Seigneur disait à ses apôtres : « Comme mon Père m'a envoyé, je vous